

Octave – Pèlerinage à Notre Dame de Luxembourg

Au Luxembourg, Marie est vénérée particulièrement comme « Consolatrice des affligés ». Pendant l'Octave (en fait c'est une double octave, car elle dure 14 jours), qui commence le 3^e dimanche après Pâques, toutes les paroisses et de nombreuses écoles du Luxembourg se rendent en pèlerinage à la statue de la Vierge qui se trouve à la cathédrale Notre-Dame de Luxembourg.¹



2

Lors de votre visite à la cathédrale, priez :

Je vous salue, Marie, pleine de grâce,
le Seigneur est avec vous ;
vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu,
priez pour nous, pauvres pécheurs,
maintenant et à l'heure de notre mort. Amen

Pour écouter et prier : <https://soundcloud.com/cathollu/je-vous-salue-marie-fr>

ou en luxembourgeois :

Free dech, Maria, ganz an der Gnod, den Här ass mat dir,
du bass geseent ënnert de Fraen,
a geseent ass Jesus, d'Kand, dat s de dréis.
Helleg Maria, Gottesmamm,
biet fir äis Sënner,
elo an an der Stonn vun eisem Doud. Amen.

Pour écouter et prier : <https://soundcloud.com/cathollu/fee-dech-maria>

¹ traduction de : <https://relilex.de/muttergottesoktave-in-luxemburg/>

² Foto: Nicole Knoch.



Petit aperçu de l'histoire de l'Octave : ³

L'Octave en l'honneur de Marie existe depuis plus de 350 ans. À l'époque, en 1620, il y avait une guerre au Luxembourg. Les soldats traversèrent les villages et les villes et détruisirent la récolte des champs. Ils tuèrent des gens et ils brûlèrent aussi des maisons. Les habitants craignaient les soldats.

À cette époque, une grave maladie s'était déclarée : la peste. Si une personne de la famille tombait malade, généralement tout le monde était infecté et personne n'osait sortir. Beaucoup mouraient des suites de cette maladie grave.

La récolte était mince, presque rien poussait aux champs. Une grande famine éclata et les agriculteurs avaient même dû partir à la guerre comme soldats. De nombreuses familles connurent la misère et la pauvreté. Des enfants moururent, car aucun médecin ne pouvait les aider. Beaucoup de gens n'avaient plus d'espoir. Ils étaient heureux de chaque jour où ils arrivaient à survivre.

La souffrance du peuple était énorme, personne ne pouvait le reconforter. Les cœurs des gens étaient sombres.

À cette époque, des pères jésuites vivaient dans la ville de Luxembourg. Ces pères fondèrent une école (le Collège – "de Kolléisch") où les garçons pouvaient étudier. De nombreux élèves avaient de grandes inquiétudes à cause de la guerre mais aussi à cause de la maladie de la peste. Les jésuites priaient avec les élèves et avec les habitants, surtout le rosaire.



4

Cloître et église des pères jésuites (ville de Luxembourg), vers le 19^e siècle

³ Traduction libre de l'Histoire de l'Octave (P.7-12) du livre « Maria, Mass a Märtchen », Erwuessebildung – éditions Saint-Paul Luxembourg, 2011

⁴ Source :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Coll%C3%A8ge_j%C3%A9suite_de_Luxembourg#/media/Fichier:Ath%C3%A9n%C3%A9e_Lux_1828.jpg (consulté le 04.10.2024)



Marie, la mère de Jésus, était un exemple pour les gens. Elle avait aussi souffert dans sa vie, mais elle n'avait pas baissé les bras. Elle avait fait confiance à Dieu.

Un des pères jésuites, Jacques Brocquart, eut une idée. Il plaça avec ses élèves une statue en bois de Marie avec l'enfant Jésus devant les murs de la ville de Luxembourg. C'était sur la place que nous appelons aujourd'hui le « Glacis » (la place où se déroule chaque année la grande kermesse « Schueberfouer »).

← Jacques Brocquart dit aux étudiants : « Venez, allons ensemble vers Marie et prions pour qu'elle nous aide et nous reconforte. » Ils prièrent donc la Vierge : « Prie pour nous auprès de Jésus, aide-nous dans nos besoins, reconforte-nous dans notre peine. »

De plus en plus de personnes venaient maintenant prier Marie. Ils pouvaient admirer la belle statue et cela les aidait à prier. Malgré tous leurs chagrins, ils ressentirent un nouvel espoir. Ils donnèrent à Marie le nom de « Consolatrice des affligés » (« Tréischterin am Leed »).

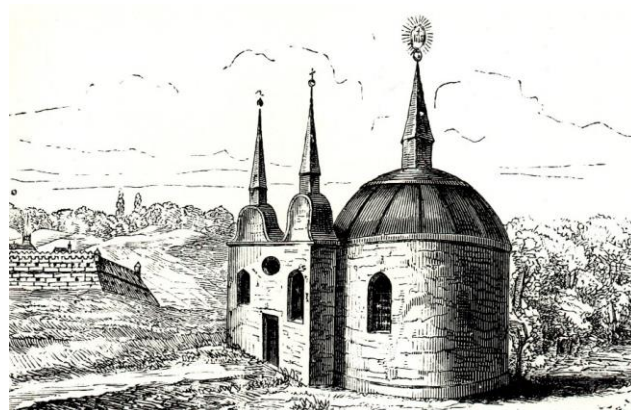
5

En 1625, Jacques Brocquart commença à construire une chapelle sur le champ « Glacis » afin de pouvoir y mettre à l'abri la belle statue. Mais malheureusement peu après le début de la construction, il tomba malade de la peste. Plein de foi, il pria. Lorsqu'il était rétabli, il se rendit pieds nus en pèlerinage à la statue de Marie pour la remercier.

Il fut confronté aux mêmes souffrances que beaucoup d'autres personnes.

6

*La première chapelle de 1628 au « Glacis »,
d'après une image de 1640*



⁵ Représentation de Jacques Brocquart dans un vitrail de la cathédrale de Luxembourg (Photo : Christophe Hubert)

⁶ Source de l'image : « Hémecht 1/1966, 300 Jahre Patronin der Stadt Luxemburg »



De plus en plus de personnes venaient prier devant la statue de Marie. Beaucoup venaient de loin et ils marchaient (à pied) pendant des jours entiers. Ils allaient en pèlerinage vers Marie.

Une fois par an, les jésuites et les élèves portaient la statue de la Vierge dans leur grande église, qui se trouvait à côté de leur école. Cette église, d'ailleurs, fait partie de la cathédrale actuelle. La statue restait dans cette église pendant une semaine et cette semaine reçut le nom « OCTAVE ». Pendant huit jours (d'où le nom d'octave), de nombreuses personnes venaient de près ou de loin. Ils participaient aux services religieux solennels. À la fin de la semaine, la statue de la Mère fut ramenée en procession solennelle à sa place dans la petite chapelle du Glacis.

Les temps terribles n'étaient pas encore terminés. Vers l'année 1666, il y avait une reprise de la guerre et des maladies. À l'époque, les responsables de la ville de Luxembourg choisirent Marie comme sainte patronne de la ville. Ils promirent à Marie de lui faire toujours confiance. En signe de reconnaissance, ils remirent à Marie les clés des portes de la ville de Luxembourg.

Douze ans plus tard, en 1678, Marie fut également choisie comme patronne du pays du Luxembourg.

À cette époque, il s'agissait du duché de Luxembourg qui était un peu plus grand que le Grand-Duché aujourd'hui.



7

⁷ Photo: Tanja Konsbrück.



Des cantiques spécifiques furent écrits et jusqu'à aujourd'hui ils sont encore chantés chaque année à la cathédrale.

8

1. O Mamm, léif Mamm do ue - wen, ech hunn Dech een-zeg
 gier; Däi Numm ass mir ge - grue - wen an
 d'Hierz bis an de Kier; Däi Numm ass mir ge -
 grue - wen an d'Hierz bis an de Kier.

Lien pour écouter et chanter : <https://youtu.be/470JFDDboDE>

Un autel votif fut créé et on l'installe encore aujourd'hui spécialement pour l'Octave. Font partie de cet autel également de nombreux cadeaux, tels des cœurs en or et en argent, que le peuple offrait à Marie en signe de reconnaissance.



9

⁸ Source : <https://intranet.cathol.lu/> (Livret de Chant « Laudate Dominum » N°506)

⁹ Photo: Nicole Knoch.



Le « Mäertchen » appartient également à l'Octave. Comme beaucoup de gens venaient de loin, ils étaient heureux de pouvoir passer à la Place Guillaume (« Knuedler ») qui se trouve presque en face de la cathédrale. Ils y avaient la possibilité de reprendre des forces. Jusqu'à aujourd'hui, le « Mäertchen » se trouve au même endroit et vous pouvez y acheter de la nourriture, des boissons, des jouets et des cadeaux.

Chaque paroisse a son jour de pèlerinage. De nombreuses personnes s'y mettent en route. Elles viennent en train, en bus ou en voiture. Certaines marchent même à pied, comme le faisaient autrefois leurs parents ou leurs grands-parents. En chemin, elles prient de différentes façons : on peut réciter le rosaire, chanter des cantiques ou méditer des textes. On fait aussi une expérience toute particulière en marchant, celle de prier avec les pieds.¹⁰



À propos : la statue a été minutieusement restaurée en 2007-2008 et elle apparaît à nouveau dans sa splendeur originale. Il se peut donc que vous puissiez encore rencontrer cette version de la statue sur des photos plus anciennes où le visage est plus sombre qu'aujourd'hui.

La chapelle originale sur le Glacis n'existe plus, mais une plaque commémorative nous rappelle son emplacement (près de la station du tram « Faïencerie »). Peut-être pouvez-vous visiter cet endroit avec vos parents.



11

12

¹⁰ Extrait du livre « Vu Klacken, Klibberen a Kleeschen », Mon livre des fêtes et coutumes luxembourgeoises ; Éditeur : Erwuessebildung, Luxembourg, éditions Saint-Paul

¹¹ Photo: Tanja Konsbrück, 2008.

¹² Photo: Tanja Konsbrück, 2024.